

Les désirs de l'américain milliardaire ne sont guère des ordres pour le soldat français, car celui-ci se refuse à aller voir le maître de la mer.

Mahomet trouvant que la montagne n'allait pas vers lui, il se décida à se rendre vers elle. Ainsi aussi fit Robinson.

“ Capitaine, vous estimez donc que la plus courte voie d'accès au Ouadaï pourrait s'ouvrir à l'est et qu'il ne serait pas très difficile d'y arriver du Nil par le Darfour ? ”

Et dans une humble salle d'hôtel parisien, les questions se succèdent, nettes et serrées, épuisant tout l'essentiel des notions que l'explorateur a pu recueillir. Et c'est un plaisir pour Marchand — pardon, pour Tournœl — de répondre avec abondance sur un sujet qu'il a la fierté d'être le seul à posséder. Pas une parole complimenteuse, alors même que l'entretien amène des allusions aux mauvais pas d'ou le jeune officier s'est tiré à force d'adresse et d'énergie : le plus délicat des compliments est sous-entendu dans la connaissance de ces difficultés que montre M. Robinson, dans l'exacte appréciation qu'il en fait. Tournœl trouve chez son interlocuteur ce qu'il n'a rencontré que rarement dans les bureaux, jamais dans les milieux mondains. Il a trouvé son pair.

Mais non, vous dis-je, il ne l'a pas trouvé. La conversation se succède et l'Américain demande à acheter les plans du Français.

“ Assisterez-vous impassible à la ruine de vos espérances ? demande Morgan à Marchand.

— Que faire ? Attendre, obéir. Je sers.

— Vous servez mal, souffrez que je vous le dise, si vous vous laissez ravir l'empire que votre main a tiré du néant.

— Mais qu'y puis-je ? que me proposez-vous ?

— Ceci. L'Etat ne fera rien pour vous ou il fera peu, mal, trop tard. Ce que l'Etat ne peut ou ne veut pas faire, notre société est prête à l'entreprendre. Elle met à vos ordres des moyens considérables, égaux à ceux dont disposait Stanley, supérieurs si vous le jugez nécessaire. Vos demandes en capitaux, en hommes, en armes sont agréées d'avance. Vous enga-